

Accompagner les agriculteurs pour des exploitations agricoles multiperformantes en Grand Est

Caractérisation des références disponibles en Grand Est pour accompagner les agriculteurs vers la multiperformance

Projet **mesPerspectives**



Gilles Saget (Idele)

Avec la collaboration de : Juliette Viel (Idele-CRAGE), Laurence Echevarria (Idele),
Anne Schaub (CRAGE), Yves Le Roux (ENSAIA), Cécile Foissey (CA52)



L'objectif du projet Casdar MesPerspectives est de mieux armer agriculteurs et conseillers pour accompagner les exploitations agricoles vers une multi-performance qui dure et ainsi donner des perspectives au métier d'agriculteur.

Les références systèmes d'exploitation ont été identifiées comme étant des outils utiles pour progresser vers davantage de multi-performance. Elles permettent aux agriculteurs d'auto-diagnostiquer leurs exploitations et aux conseillers d'accompagner les agriculteurs via l'analyse stratégique. Pourtant, ces références sont dispersées, sous-valorisées et souvent incomplètes. Une capitalisation et une caractérisation de ces dernières ont été réalisées pour pouvoir mieux les mobiliser.

METHODOLOGIE DE COLLECTE DES REFERENCES

Deux approches complémentaires ont été imaginées afin de capitaliser les références systèmes. Tout d'abord, une première phase de collecte s'est basée sur l'existence de sites « collecteurs » et « diffuseurs » de références. Certains sites, bien connus des pilotes du projet, ont fait l'objet de recommandations orales (site de l'Institut de l'élevage, Opéra Connaissances, l'IFCE, les sites des Chambres départementales, le réseau Ecophyto PIC, etc...). D'autres ont été le résultat de recherches hasardeuses mais finalement fructueuses (site du projet Portecow,...). Quoi qu'il en soit, les références disponibles ont fait l'objet d'une première sélection pour ne garder que les documents pertinents par rapport au projet. Pour être sélectionnés, les documents devaient au moins (Rapport de stage de Juliette Viel, 2019) :

- Présenter une méthodologie d'approche globale
- Traiter d'un ou plusieurs sujets favorables au déploiement de la multi-performance
- Contenir des références, c'est-à-dire des données chiffrées contextualisées, ou contribuer à l'accompagnement vers davantage de multi-performance
- Être opérationnels pour les conseillers et/ou les agriculteurs

En parallèle, un programme de collecte plus qualitatif a été réalisé. Lors des entretiens conduits avec les conseillers des CDA, certaines références ont pu être collectées ou naturellement validées. Cette collecte a permis d'identifier, de manière fiable, certaines références mobilisées quotidiennement par les conseillers. Un groupe d'experts, régulièrement en contact avec un réseau de conseillers, a également été sollicité afin de partager les documents jugés utiles pour ces derniers.

CARACTERISATION DES REFERENCES

Chaque document a fait l'objet d'une identification fine qui repose sur un processus de triple qualification :

- 1) **Enregistrement des données descriptives** telles que : le nom, la date de publication, le nombre de pages, le type de document, le public cible, la filière, la région d'étude, la source, le caractère périssable des données et le lien pour y accéder.
- 2) **Évaluation du niveau d'approche globale** au regard d'une typologie clairement définie
- 3) **Identification et notation du niveau de multi-performance** du document

L'ÉVALUATION DU NIVEAU D'APPROCHE GLOBALE

L'évaluation prend appui sur une typologie contenant cinq familles de références :

1. les références stratégiques.
2. les références « inter-ateliers »
3. les références « atelier »
4. les références techniques d'appui à l'approche globale
5. les références techniques

Le mode d'affectation est binaire, c'est-à-dire qu'une référence ne peut appartenir à deux catégories à la fois.

L'ÉVALUATION DU NIVEAU DE MULTI-PERFORMANCE

L'évaluation de la multi-performance prend appui sur la définition proposée par l'INRA (voir tableau ci-dessous). La notation de la multi-performance s'articule en trois étapes.

La première, consiste à identifier dans le document analysé, les indicateurs qui permettent l'évaluation des performances agricoles.

La seconde étape correspond au pointage des performances élémentaires évaluées dans le document. Il s'agit alors de faire correspondre le critère à la ou les performances élémentaires mesurées. Dans le cas où une performance élémentaire est pointée, un point est alors attribué à la méta-performance correspondante. Chaque méta-performance ne peut se voir attribuer au maximum qu'un seul point. Ainsi, un document évaluant une seule performance élémentaire du volet économie aura le même nombre de point qu'un document mesurant plusieurs performances élémentaires de ce même volet économie. L'évaluation du niveau de multi-performance de la référence se fait grâce à une note sur 5 traduisant l'idée suivante : plus la note est haute, plus le document évalue une association de performances économiques, environnementales, sociales et/ou sociétales. Or l'évaluation multiple a du sens puisqu'elle permet d'avoir une vision globale de la multi-performance.

Méta-performance	Performance	Performances élémentaires
Production	Production	Augmenter le rendement
		Améliorer la qualité de la production
Economie	Rentabilité	Augmenter la rentabilité
	Soldes de gestion	Diminuer les charges variables
		Augmenter la valeur ajoutée
		Augmenter l'Excédent Brut d'Exploitation
		Augmenter le Résultat Courant avant impôt
	Robustesse	Augmenter l'autonomie productive
		Diminuer la dépendance aux aides
		Diversifier les productions
		Diminuer l'endettement
	Transmissibilité	Améliorer la transmissibilité
Ressources naturelles	Energie	Réduire la consommation d'énergie directe totale (hors électricité)
		Réduire la consommation d'énergie indirecte totale (hors électricité)
	Eau (quantité)	Réduire la consommation d'eau (irrigation, bâtiments)
	Phosphore	Réduire la consommation de phosphore (fertilisation, alimentation)
Environnement	Sol	Limiter le compactage
		Diminuer l'érosion
		Augmenter le taux de matière organique
		Limiter l'accumulation d'éléments trace métalliques
	Eau (qualité)	Diminuer la lixiviation du nitrate
		Diminuer l'utilisation de produits phytosanitaires
		Diminuer le ruissellement de phosphore
		Diminuer l'utilisation de médicaments vétérinaires
	Air	Diminuer les émissions de GES
		Diminuer les émissions d'odeurs
		Diminuer les émissions de polluants organiques
		Diminuer les émissions d'ammoniac
	Biodiversité	Augmenter les surfaces semi-naturelles
		Augmenter la diversité des cultures
Augmenter la mosaïque paysagère		
Réduire les perturbations de l'écosystème		
Social	Travail	Diminuer le temps de travail et/ou sa pénibilité
	Santé	Diminuer l'exposition aux risques de santé
	Bien-être animal	Améliorer le bien-être animal

Tableau 1 : Les performances de l'exploitation agricole d'après l'INRA

BILAN DES REFERENCES DISPONIBLES

Avec 440 références capitalisées, il existe un grand nombre de documents contenant des références d'approche globale et multi-performance disponibles pour les conseillers. En termes de contenu, les références se montrent très diverses à la fois dans le fond et dans la forme.

UNE BONNE REPRESENTATIVITE DES FILIERES DU GRAND EST

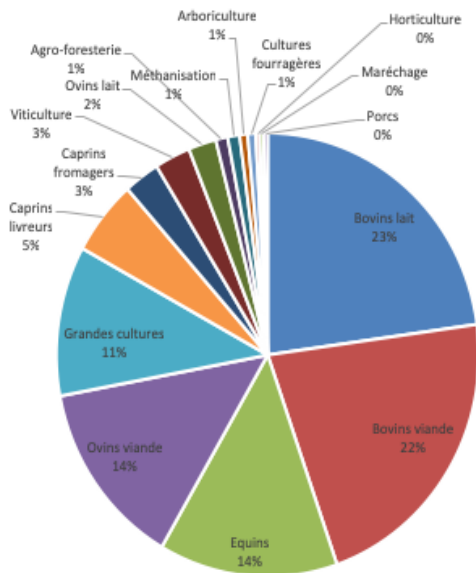


Figure 1 : Répartition des documents spécifiques à une filière (n=339)

L'information concernant les élevages d'herbivores est présente en quantité avec un haut niveau de précision puisqu'un grand nombre de documents sont spécifiques à une filière donnée (bovins lait, bovins viande, etc.). Ce résultat est un atout puisqu'il signifie que les conseillers ont à disposition l'information nécessaire pour accompagner convenablement les différents ateliers de l'exploitation.

Pour la partie végétale des systèmes agricoles du Grand Est, il existe également de nombreuses références. Malheureusement, elles adoptent généralement une approche technique, avec des bilans réalisés par culture (blé, colza, ...). Certaines références traitent de plusieurs productions en parallèle, et d'autres sont spécifiques à un groupe de cultures comme les cultures fourragères ou les cultures de vente.

Sur les 440 références enregistrées, 189 références, soit 43%, correspondent à des références concernant spécifiquement le Grand Est. Ce résultat se révèle particulièrement intéressant au regard des exigences exprimées par les conseillers. Par ailleurs, le niveau d'observation peut se révéler éminemment fin puisque certaines références concernent plus particulièrement un département. En réalité, seulement une quarantaine de références, concernent l'ensemble du Grand Est. Les 149 références restantes se déclinent par ancienne région administrative (Alsace, Lorraine, Champagne-Ardenne). Pour certaines, il est même possible d'attribuer un département en particulier.

UNE DIVERSITE FAVORABLE AU CONSEIL DE TRANSITION...

Les documents ont été identifiés selon leur nature car celle-ci induit une finalité d'usage variable. Les résultats sont présentés dans le graphique ci-contre. L'abondance de certaines références est le fruit d'une plus grande diversité de sujets à traiter. Ceci est le cas des témoignages et des productions thématiques. Les cas-types, sont quant à eux, voués à être produits en nombre plus limité. La grande quantité de références issues de résultats de fermes est un point très positif car les conseillers ont montré leur intérêt pour ce type de documents. En effet, ces résultats se révèlent généralement très pertinents pour appuyer le conseil.

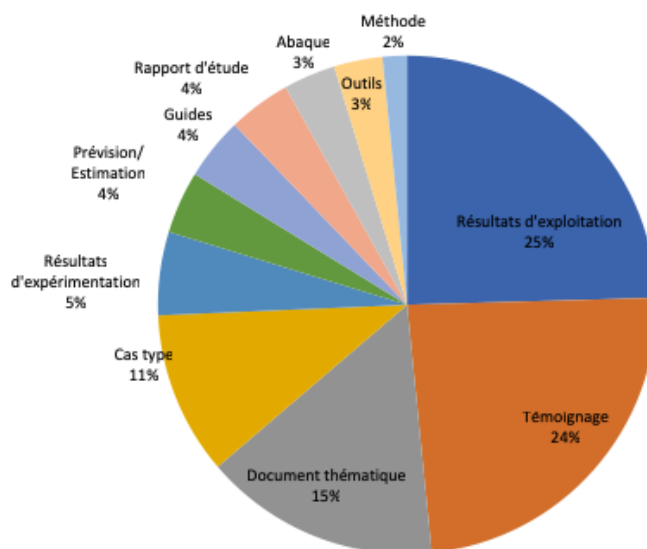


Figure 2 : Nature des documents (n=440)

Concernant l'usage des références, deux grandes catégories de références peuvent être opposées : les références *stricto sensus*, identifiables par des critères numériques ; et les références qualitatives, qui traitent de certains aspects de la multi-performance sans pour autant en mesurer la valeur. Les références qualitatives sont des outils pour l'accompagnement au changement, alors que les références *stricto sensus* peuvent être des outils de terrain pour le chiffrage de projets. Le panel montre un ratio de 80% de références quantitatives contre 20% de références qualitatives.

... MAIS DES REFERENCES SYSTEMES TROP COMPARTIMENTEES

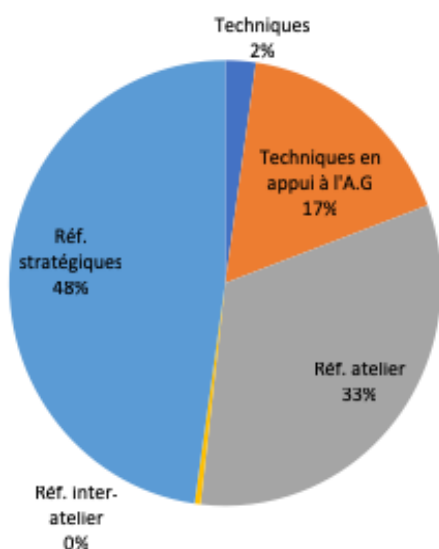


Figure 3 : Distribution des références selon leur niveau d'approche globale

On observe qu'environ 80% des références, soit 355 documents, présentent au moins une vision à l'échelle de l'atelier. Une dichotomie assez claire se dégage au sein de ces 355 références. Environ 60% de celles-ci appréhendent l'ensemble de l'exploitation agricole, soit 210 références, et environ 40% ne concernent que l'atelier (143 références). Dans une optique de multi-performance, on pourrait regretter la part relativement importante de références atelier, qui favorisent les approches en silo.

Ces résultats montrent que l'approche globale reste partielle et que la majorité des documents ne permet pas d'appréhender l'ensemble de l'exploitation agricole (<50%). Ces résultats sont particulièrement vrais dans le domaine des productions végétales car très peu de documents dépassent l'approche

« système de cultures » (12,8%). A titre de comparaison, 95 références en productions animales, sur les 312 totalisées, sont stratégiques, soit proportionnellement le double.

L'APPROCHE TECHNICO-ECONOMIQUE EST DOMINANTE

Les références du panel sont essentiellement technico-économiques. En effet, plus de la moitié des documents présente systématiquement des critères indicatifs du niveau de production (rendement, litre de lait ou kilo de viande produit...) et/ou une évaluation des charges. Les marges économiques ainsi que l'EBE sont des indicateurs également couramment utilisés. Quoi qu'il en soit, ces premiers résultats sont intéressants puisqu'ils permettent de montrer que les conseillers disposent actuellement des données nécessaires à l'appui du conseil majoritairement déployé, c'est-à-dire du conseil technico-économique.

Les autres volets sont traités de façon plus hétérogène. La thématique énergétique est principalement abordée via la quantité de fioul consommé (en L/ha ou en €/ha) ; l'environnement est appréhendé via la question de la pollution des eaux (produits phytosanitaires et lixiviation du nitrate), la fertilité des sols, la diversification des assolements et les émissions de gaz à effet de serre ; enfin, le volet social traite principalement du temps de travail et/ou de la question du développement territorial et des liens sociaux.

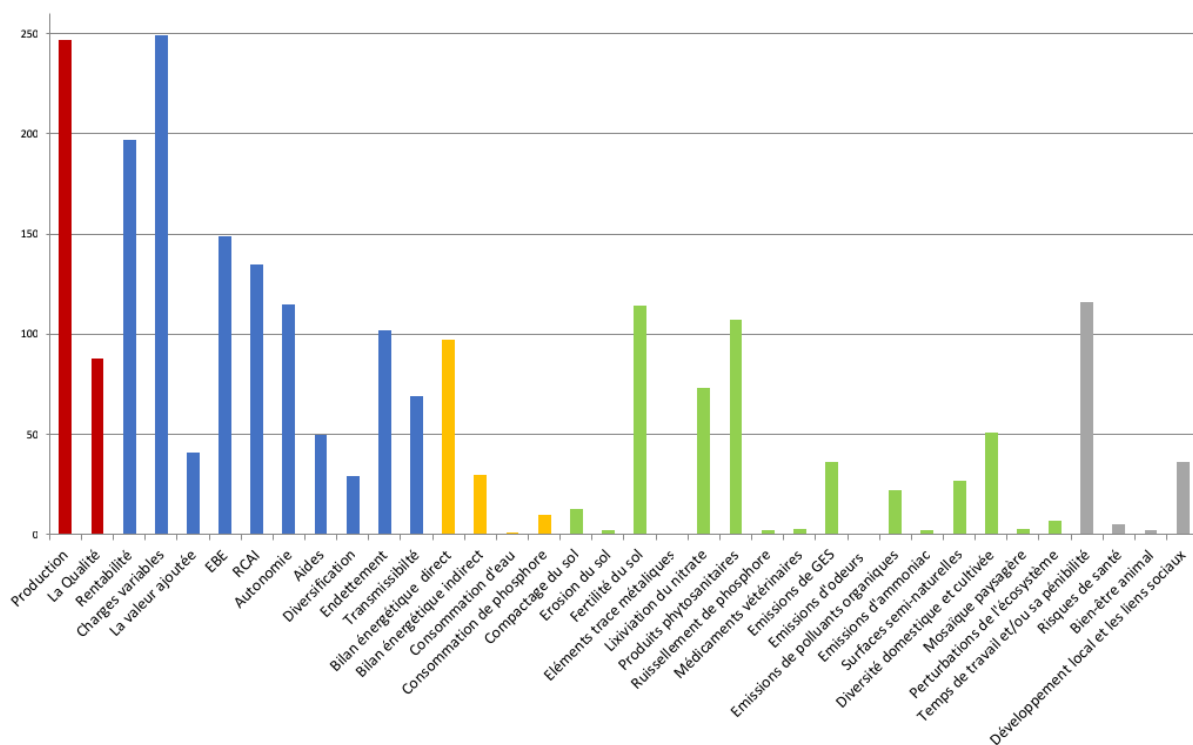


Figure 4 : Résultats de l'occurrence des thématiques dans les références capitalisées (n=440)

La moitié des références ne traite qu'une ou deux thématiques dans un même document. Bien souvent, il s'agit de références technico-économiques. Au contraire, on constate que les documents qui traitent plus de quatre thématiques à la fois sont plus rares (<25%), ce qui confirme que les références d'accompagnement vers davantage de multi-performance sont imparfaites.

FAVORISER LES RESEAUX DE REFERENCES

La capitalisation des références et leur caractérisation montrent que la production et la diffusion de références d'approche globale multi-performante peuvent être favorisées par la mise en place de réseaux formalisés. Si les entretiens avaient déjà permis de comprendre que différentes stratégies de diffusion existaient, l'analyse des références confirme ce constat. Les résultats sont présentés dans la figure ci-dessous.

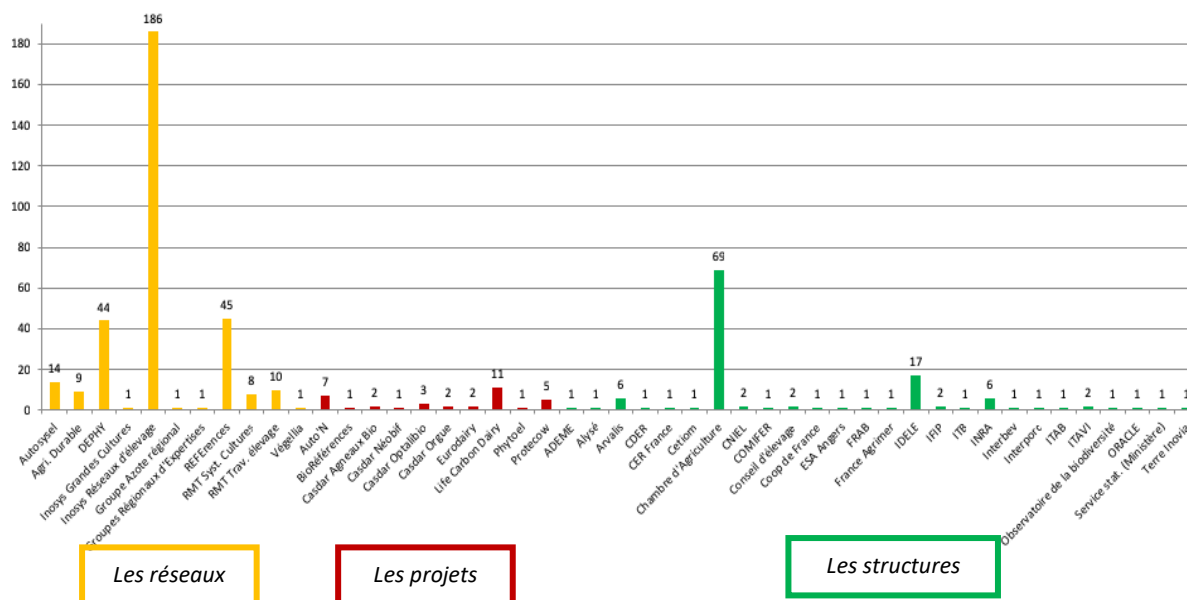


Figure 5 : Synthèse des principaux producteurs de références (n>440)

Trois grandes familles de producteurs de références ont été identifiées :

- Les références issues des réseaux
- Les références produites lors de projets spécifiques
- Les références générées par les organismes agricoles

Concernant les organismes agricoles, les Chambres d'Agriculture ainsi que l'Institut de l'élevage ont été identifiés comme des structures fortement contributrices de références. Les autres organismes semblent apporter leur expertise de façon ponctuelle sur certaines productions.

Les projets, quant à eux, sont intéressants car ils génèrent des documents généralement standardisés. Pour peu que le sujet du projet ait un lien avec l'approche globale ou la multi-performance, ils sont une ressource intéressante à ne pas négliger.

Les résultats montrent que la structuration en réseau reste la plus favorable à la production de références. L'intégralité des références équine proviennent du réseau REFErences, 95,6% des références ovins viande et 65% des références bovins lait proviennent du réseau d'élevage INOSYS. Concernant les grandes cultures, le pourcentage diminue puisque les réseaux (DEPHY, Agriculture Durable et RMT Systèmes de cultures innovants) ne couvrent que 45,9% de références de polyculture. Les Chambres d'agriculture contribuent fortement à la production de références agronomiques.